

Ce circuit vous est proposé par le Conseil des Sages en partenariat avec le groupe de travail Patrimoine piloté par la commune de La Couronne.
Relecture des textes : Via Patrimoine

CHARTRE DES PROMENEURS

Nous demandons à tous ceux qui empruntent ce circuit de respecter les lieux publics et privés devant lesquels ils passent.

ACCÈS DES SITES

TOUS LES SITES NE SE VISITENT PAS.

Seuls les sites suivants sont en libre accès :

- Place du Champ de Foire
- Pigeonnier
- Croix
- Lavoir
- Espace Saint-Jean
- Église
- Mairie
- Puits
- Jardin public
- Espace culturel/Centre socio culturel et sportif

Sites ouverts sur visites guidées ponctuellement :

- Abbaye
- École publique élémentaire bâtiment Marie Curie

CRÉDITS PHOTOS

- Commune de La Couronne
- Vue cavalière de l'abbaye d'après le recueil de la congrégation de Sainte-Geneviève : Archives Départementales
- Cartes postales issues de collections privées (M. Marty, M. Doré)
- Scierie Albert : Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel. M. Deneyer, 1988
- Photo de couverture et du rabat : Renaud Joubert

RENSEIGNEMENTS
Mairie La Couronne
05 45 67 28 11



DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE DE LA COURONNE

CIRCUIT DE L'ABBAYE

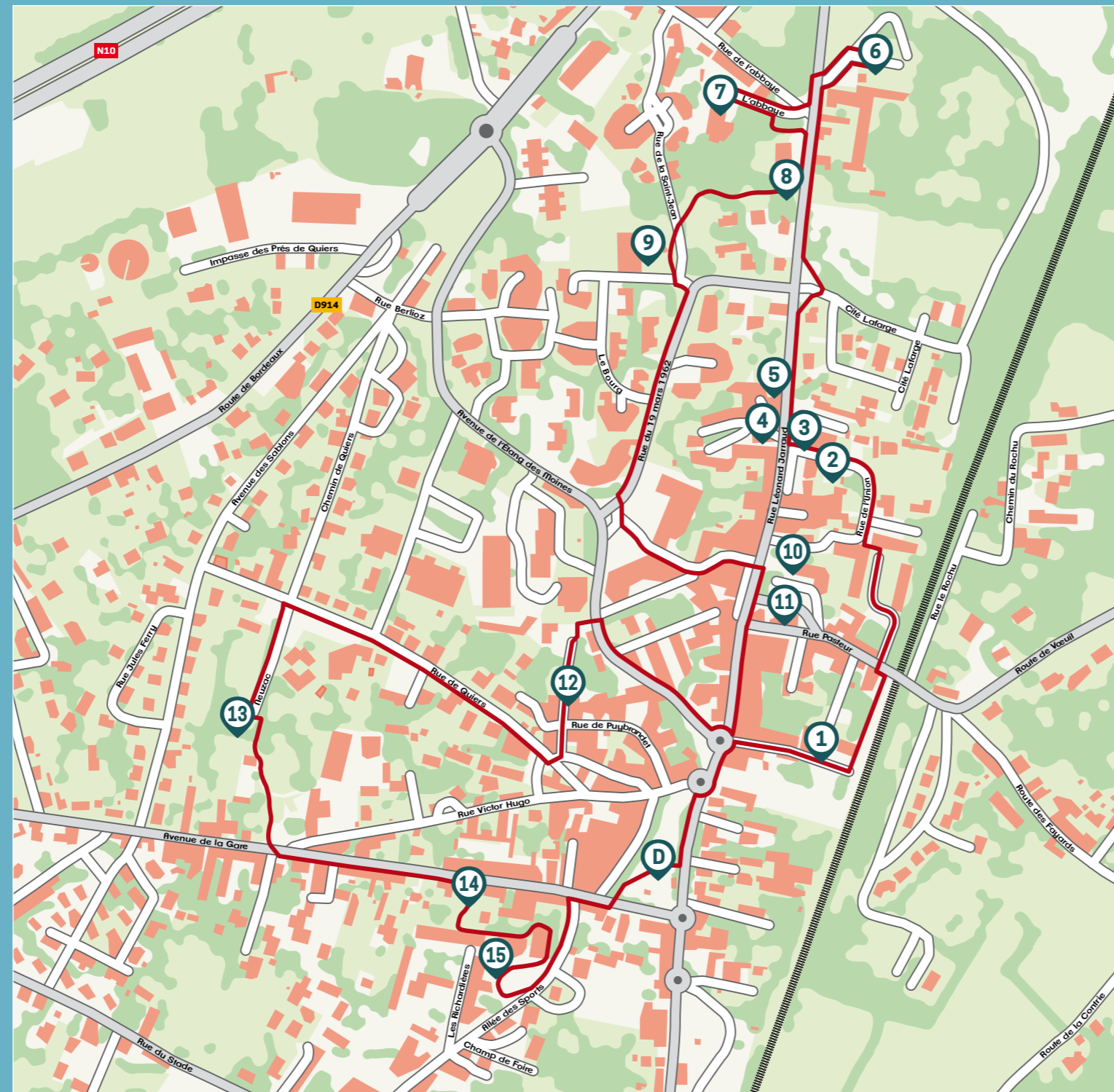
2,6 km - 55 minutes

“ Venez (re)découvrir la richesse du bourg de La Couronne et remonter le temps lors d'une balade patrimoniale ! ”

POINTS D'INTÉRÊT DU CIRCUIT DE L'ABBAYE

2,6 km - 55 minutes

- D** DÉPART :
Place du Champ de Foire
- 1** École privée Notre-Dame
- 2** Pigeonnier
- 3** Croix
- 4** Maison des Airauds
- 5** Maison de Léonard Jarraud
- 6** Abbaye
- 7** Scierie Albert
- 8** Lavoir
- 9** Espace Saint-Jean
- 10** Église Saint-Jean-Baptiste
- 11** Mairie
- 12** Puits
- 13** Jardin public
- 14** École publique élémentaire
bâtiment Marie Curie
- 15** Espace culturel - CSCS



DÉPART : place du Champ de Foire



ÉTAPE 1 : école privée Notre-Dame



Prendre la **rue de la Libération** et tourner à droite **chemin de la Procession**.

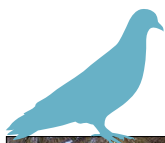
Vous allez passer devant **l'école privée Notre-Dame** qui était à l'origine un pensionnat créé en 1875.



ÉTAPE 2 : pigeonnier

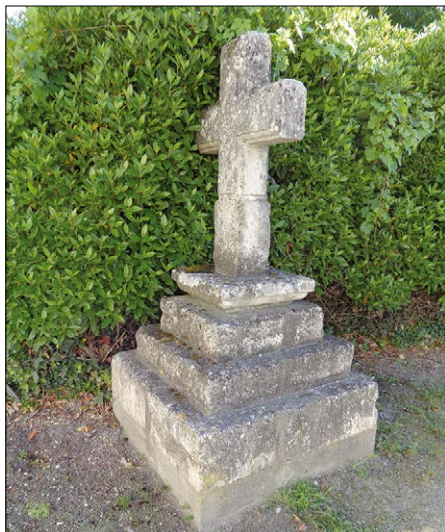
Continuer sur le **chemin de la Procession** le long de la voie ferrée puis prendre en face **rue de l'Union**.

Dressé sur son site d'origine, le **pigeonnier** était autrefois au milieu d'un jardin. C'est également dans ce secteur de la **rue Léonard Jarraud** (à la place de Logélia) que se trouvait la « **Cour des Miracles** » de la commune (surnom donné par les anciens de la commune à la petite cour encadrée par des maisons, sans rapport a priori avec la connotation d'espace de non-droit).



ÉTAPE 3 : quartier des Airauds

Juste à la fin de la **rue de l'Union**, vous pouvez remarquer **une croix**.



Celle-ci est mise en valeur par un socle pyramidal à degré. Il se pourrait qu'il s'agisse de la **Croix de la Chesne**, qui autrefois bornait la limite entre les marais et l'île de l'Abbaye. Cette croix a également pu servir de repère sur un chemin de procession.

En face, se situe le **quartier des Airauds**, le plus ancien conservé de la commune. Quelques éléments architecturaux de la maison ci-dessous attestent de son ancienneté. Elle dénote par sa forme triangulaire.



ÉTAPE 4 : maison de Léonard Jarraud

En face de la maison particulière, sur la droite, vous avez **celle de Léonard Jarraud**.



Léonard Jarraud est un peintre charentais. Né en 1848 à La Couronne, encouragé par ses parents, il devient clerc dans une étude de la commune, mais en parallèle dessine et peint, sa vraie vocation.

Il entre à l'École des Beaux-Arts en juin 1866 et fréquente plusieurs ateliers, sous la coupe de différents maîtres d'apprentissage dont celui du peintre Gérôme.

Il obtient le 3^{ème} prix dans la catégorie *Figures dessinées* au salon de peinture et de sculpture en mai 1868. En novembre de la même année, il s'installe dans son propre atelier et mène une vie parisienne festive.

Il concourt plusieurs fois

pour le Grand prix de Rome de l'Académie des Beaux-Arts sans obtenir satisfaction. Ces échecs entraînent le peintre dans un bilan fataliste de son œuvre. Il est marqué par le refus des institutions à reconnaître son talent et il est obligé de demander régulièrement l'aide financière de sa famille.

En 1879, il s'installe définitivement à La Couronne auprès de sa mère, mais remonte de temps en temps à Paris pour effectuer des portraits de commande.

En Charente, le peintre mène une vie austère et centre ses tableaux sur le thème de la ruralité et du réalisme : *La Croix au carrefour*, *La Treille*, *Vieille femme*, *Chemin creux*, *Le Cellier*, *Le Pot-au-feu*, *Le Cochon*, *Le Chemin dans les vignes*, *Les Chaumes de La Couronne*, *Les Chaumes...*

Une exposition charentaise des Beaux-Arts se tient à Angoulême en 1885 dans laquelle Léonard Jarraud expose 15 œuvres.

Certaines de ses œuvres sont encore visibles au Musée d'Angoulême (notamment les portraits de Charles et Ludovic Laroche ainsi que *Le Chemin dans les vignes* ou *Les Chaumes*).

Le peintre commence à être reconnu par ses pairs qui lui achètent ses toiles et notamment ses portraits.

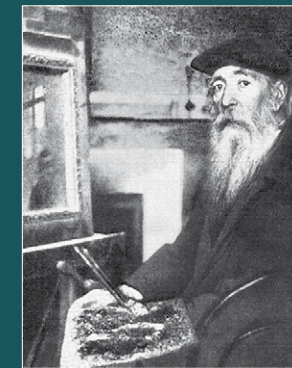
D'autres expositions à Paris et dans la région (exposition d'Art et d'Industrie d'Angoulême en

1893 et exposition en 1896 à Cognac, dans le cadre de la Société des Amis des Arts) confirment sa réputation.

On parle de « réalisme idéaliste » pour décrire ses toiles. Malgré cette reconnaissance, le peintre reste replié sur lui-même et ne fait rien pour améliorer son rayonnement.

En 1923, la dernière exposition de ses œuvres est organisée au Musée d'Angoulême. Le peintre est affaibli et ne peut plus ni écrire, ni peindre. Il décède à La Couronne le 3 août 1926.

Portrait de Léonard Jarraud âgé dans son atelier de La Couronne, Charente, France.



Photographie inconnu. Utilisé sans nom d'auteur par Régina Jarraud dans Un grand peintre charentais, Léonard Jarraud, Angoulême, Imprimerie ouvrière, 1941.



ÉTAPE 5 : abbaye Notre-Dame

Continuer **rue Léonard Jarraud** en direction de **l'abbaye Notre-Dame de La Couronne**.



Les premiers bâtiments de l'abbaye Notre-Dame de La Couronne sont élevés en 1118 par Lambert, alors chapelain de l'église Saint-Jean de la Palud, sur une île circulaire « La Coronelle » entourée d'un marais.

La tradition rapporte qu'un des compagnons de Lambert vit en rêve la Vierge déambulant sur ce lieu et demandant une maison pour elle et son fils.

Les religieux de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin s'installent dans les lieux en 1922.

L'abbaye connaît un essor rapide et une nouvelle abbatiale est élevée à partir de 1171 dans le style gothique de l'ouest dit « gothique Plantagenêt ».

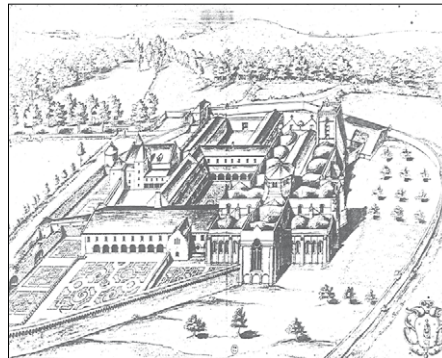
Au XIII^{ème} siècle, des travaux ne cessent d'embellir et d'agrandir l'abbatiale avec notamment la création d'une nouvelle chapelle par Isabelle Taillefer (reine d'Angleterre et comtesse de l'Angoumois). L'abbaye connaît une grande prospérité jusqu'à la guerre de Cent Ans.



En partie ruinée, elle est remise en état à la fin du XV^{ème} siècle avant de subir de graves pillages et destructions durant les guerres de Religion.

Entre 1572 et 1619, de nombreuses restaurations furent entreprises : clocher, dortoir, ...

En 1625, l'abbaye est unie au Collège de Clermont (Jésuites) et réformée par la congrégation de Sainte-Geneviève en 1630.



Vue cavalière de l'abbaye d'après le recueil de la congrégation de Sainte-Geneviève

La cour d'honneur est aménagée par l'abbé Louis de Bompar entre 1756 et 1760.



À l'époque de la Révolution, l'église abbatiale est vendue comme bien national et sert de carrière de pierre jusqu'en 1840, date à laquelle elle est remarquée par la commission des Monuments Historiques. L'abbatiale a été classée Monument Historique en 1904. La protection a été élargie à l'ensemble des bâtiments en 1999.

ÉTAPE 6 : ancienne scierie Albert

En face de l'abbaye, de l'autre côté de la rue, avancez jusqu'au portail, vous verrez **l'ancien emplacement de la scierie Albert**.

Située rue de l'Abbaye, cette scierie et raboterie mécanique fut édifée en 1900. Elle travaillait à partir de bois de grume provenant de la région et effectuait l'ensemble des opérations jusqu'au produit fini.

En 1970, l'activité s'arrêta et le site fut transformé en magasin de commerce de matériaux de construction.

Revenir sur vos pas **rue Léonard Jarraud** jusqu'au **lavoir**.



ÉTAPE 7 : espace Saint-Jean

Prendre le chemin qui longe le **lavoir** et le **cours d'eau** pour arriver à **l'espace Saint-Jean**.

Historiquement située sur d'anciens marécages, la commune de La Couronne s'appelait Saint-Jean de la Palud (du latin *Paludibus* « les marais »).



On trouve en 1120 et 1140 d'autres appellations « *coronella* » et « *corona* » qui pouvaient désigner l'îlot en forme de couronne sur lequel l'abbaye fut édifée.

Saint-Jean de la Palud n'était pas constitué par un seul hameau principal mais par plusieurs petits villages et lieux-dits : Chez Fayard, les Airaux, Puy Brandet puis tout autour Breuty, l'Oisellerie, Pinotière, La Courade, Chez Gaudin, ...

Progressivement, le bourg s'aggloméra autour de l'église et prit le nom de La Palud. C'est en 1810 que la commune prend définitivement le nom de La Couronne.

ÉTAPE 8 : église Saint-Jean-Baptiste

Prendre la rue du 19 mars 1962, puis au niveau du carrefour tourner sur votre gauche **chemin Venelle du four banal** pour arriver en face de l'**église Saint-Jean-Baptiste** et de la **mairie**.

L'**église de La Couronne**, si l'on s'en rapporte à la tradition, aurait été fondée en 597 par les enfants de Childebert.

L'édifice actuel date des XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Il est certain cependant que l'église actuelle a été construite sur l'emplacement d'un édifice beaucoup plus ancien. L'histoire de l'église est liée à celle de l'abbaye.

En effet, Lambert, abbé à l'origine de la création de l'abbaye, fut ordonné prêtre par Adhémar, évêque d'Angoulême, à la fin du XI^{ème} siècle ou début XII^{ème} siècle.

Lambert a ainsi rassemblé autour de lui une communauté assez importante de compagnons religieux de l'ordre de Saint-Augustin.

L'église paroissiale leur servait alors dans un premier temps d'oratoire. Mais en 1118,

au regard de l'importance de la communauté, l'église ne suffisait plus et Lambert décida alors de fonder un monastère dans un lieu solitaire et marécageux de La Couronne: l'abbaye Notre-Dame.

L'architecture de l'église suit un plan en croix latine. Elle est voûtée en berceau avec une coupole à la croisée du transept. Ce plan est assez classique des édifices de culte du XII^{ème} siècle de l'Angoumois. Son étroit vaisseau fut agrandi par deux travées occidentales supplémentaires, dès cette époque. Son originalité la plus remarquable consiste dans son clocher octogonal.

À partir de 1122, l'église Saint-Jean appartient à l'abbaye, puis en 1644 elle passe sous la tutelle de l'abbaye Sainte-Geneviève à Paris. Revenant

au diocèse à la Révolution, la paroisse fut maintenue en 1803 et mise à la charge de l'État en 1807.

L'église avait été dessinée par l'architecte Paul Abadie fils dès 1845. Les peintures murales de l'abside, réalisées par la Société Saint-Grégoire de Tours et les vitraux de l'église par Lobin, datent de 1866.

L'église a été ensuite restaurée par Édouard Warin entre 1887 et 1890 :

- création d'une toiture et tourelle en pierre de taille sur l'escalier, et création du clocher,
- réfection de la toiture sur la nef en tuiles mécaniques,
- suppression des couvertures en lauzes au profit de dalles ciment sur les absides,
- restauration intérieure.

L'église est classée Monument Historique depuis le 26 septembre 1903.



Chemin Venelle du four banal



ÉTAPE 9 : mairie

À l'emplacement de l'actuelle **mairie** se trouvait une maison en pierre de taille, à laquelle était adossée **une halle**.

Dans ce bâtiment appelé *Le Parquet*, le juge seigneurial, nommé par l'abbé de La Couronne, tenait ses audiences.

C'est au début du XIX^{ème} siècle que la commune de La Couronne acquiert la propriété et y installe les services de la mairie. La halle est louée aux commerçants de la ville.

En 1862, la vétusté des lieux poussa le maire Jean Lacroix à solliciter, avec l'aval d'un décret impérial, un emprunt de 30 000 francs auprès de la Caisse des dépôts et consignations, pour couvrir les frais de construction d'une mairie, d'une halle et d'une école communale. L'école absorbe finalement la totalité de l'emprunt. Les travaux seront réalisés entre 1873 et 1876 d'après des plans de l'architecte Édouard Warin.

Cette halle est ensuite transformée en salle des fêtes au début du XX^{ème} siècle puis en 1964, avec l'extension des compétences de la commune et l'augmentation de la population, la salle est remplacée par des bureaux administratifs.

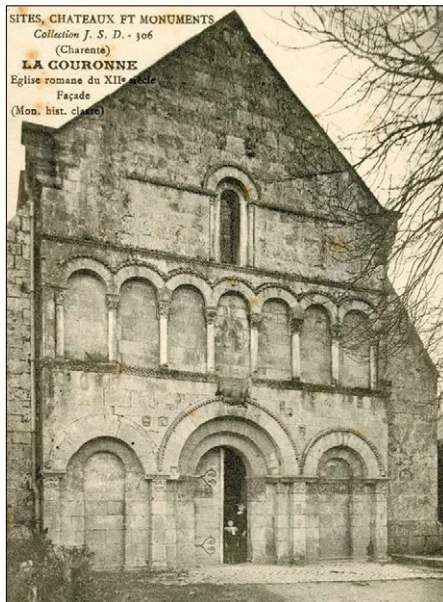


LA COURONNE - Place de l'Hôtel-de-Ville

Collection J. B. - 185

La mairie est un bâtiment compact en pierre de taille composé d'un corps central saillant et de deux ailes latérales. La toiture en ardoise est flanquée de pans trapézoïdaux qui renforcent le caractère monumental de la construction.

Certains motifs architecturaux rappellent le travail de l'architecte Paul Abadie (1812-1884), ce qui n'a rien d'étonnant puisque Édouard Warin et Paul Abadie entretenaient des relations professionnelles étroites.



SITES, CHATEAUX ET MONUMENTS
Collection J. S. D. - 306
(Charente)
LA COURONNE
Eglise romane du XII^{ème} siècle
Façade
(Mon. hist. classé)



LA COURONNE - L'Eglise, Vue Intérieure

ÉTAPE 10 : ancien puits

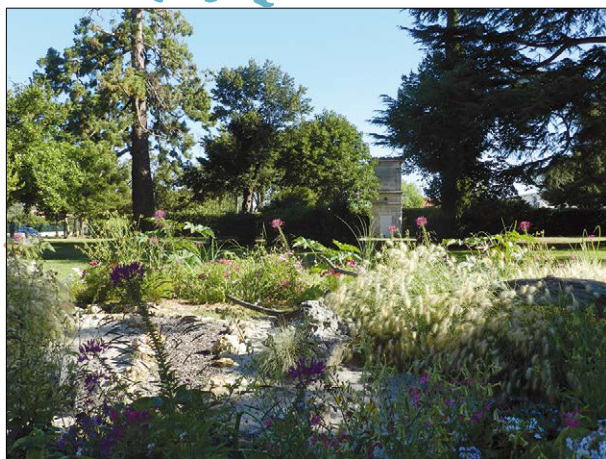
Revenir sur vos pas, traverser l'avenue de l'Étang des Moines et prendre la rue de Puybrandet.



Vous pouvez observer **un ancien puits**. Petite particularité de celui-ci : comme de nombreux autres, il est mentionné sur le cadastre comme appartenant aux gens du village. En effet, tous les habitants du village de Puybrandet se servaient en eau à ce puits, d'où le nom de la parcelle commune à tous les habitants. À l'époque, le puits constituait l'emplacement central du village. Après le puits, tourner à droite **rue de Quiers** pour atteindre le **jardin public**.

ÉTAPE 11 : jardin public

Le **jardin public** : un vrai poumon vert au cœur du centre-ville, avec son aire de jeux pour les enfants et son jardin des senteurs.



ÉTAPE 12 : école publique élémentaire, bâtiment Marie Curie

Sortir du jardin public, tourner à gauche jusqu'au **square et l'école publique élémentaire Marie Curie**. Édifiée par l'architecte Roger Baleix en 1934 (architecte angoumois connu pour ses bâtiments Art Déco), elle est l'une de ses créations les plus remarquables.



Le style architectural de l'école, mêlant Art Déco aux influences de l'architecture pittoresque, s'inscrit dans son époque. Pour ce projet, l'architecte a su parfaitement jouer sur les hiérarchies des volumes, les oppositions de formes géométriques et les effets de contrastes des matériaux.

Cette école constitue un bel exemple de l'architecture Art Déco en Angoumois et plus largement en Poitou-Charentes. Sa qualité architecturale a été saluée par l'attribution du label Patrimoine du XX^{ème} siècle décerné par le Ministère de la culture et de la communication en juillet 2015.



ÉTAPE 13 : Somecour

Longer l'école jusqu'à l'**Espace culturel** (théâtre, médiathèque, hall d'expo) et le **Centre social**.

Ce bâtiment reconverti est à l'origine **une usine de tréfilerie**.

Le fil métallique qui y est fabriqué est utilisé pour les presses des papeteries, très nombreuses sur Angoulême et La Couronne.

Après une société spécialisée dans les trains d'atterrissage, à partir de 1946, les bâtiments abritent une fabrique de tours semi-automatiques.

C'est en 1954 que l'usine, rachetée par un armateur, prend le nom de **SOMECOUR** (Société de Constructions Mécaniques de La Couronne). La société employa jusqu'à plus de 100 personnes avant de faire faillite dans les années 80.

L'activité de l'usine se concentre sur du montage d'usage, des éléments de machine pour exécuter des opérations automatiques, et des pièces mécaniques comme des éléments de constructions aéronautiques ou maritimes.

Retour **place du Champ de Foire**.

